





















est tout à l'heure<sup>1</sup>. Comme le provençal à l'égard du français, ce dialecte ou, si l'on veut, cette langue s'est maintenue seulement dans la bouche du peuple, et elle n'a guère d'autre littérature que des chants populaires. Le présent travail n'est qu'une très modeste contribution à l'étude d'un petit côté, bien négligé jusqu'ici, du groupe des langues iraniennes.

Nous rangeons les dialectes de Réi, du Guilân, du Mazendérân et des autres provinces avoisinant la Caspienne, et en général ceux du plateau central de la Perse actuelle, sous le nom générique de *pehlevi musulman*, parce que cette dénomination s'est maintenue, en Orient, à travers les âges pour désigner l'ensemble de ces divers idiomes. Il est même fort probable que le *pehlevi* des auteurs musulmans est une forme altérée de l'ancien *pehlevi*, ayant subi fortement l'empreinte du persan moderne. Les investigations les plus récentes sur le *pehlevi* ou *médique*, tel qu'on le trouve dans les commentaires de l'Avesta et les livres historiques se rapportant à la période sassanide, tendent à en faire, non pas un intermédiaire entre le zend et le persan moderne, comme on l'a cru longtemps, mais un dialecte collatéral au persan des inscriptions achéménides, co-existant, par conséquent, avec la langue qui, sous une forme un peu différente, est encore

<sup>1</sup> La Commission du *Journal*, en publiant l'intéressant travail de M. C. Huet, s'excuse toute responsabilité dans la théorie de l'auteur. — L'éditeur, en publiant ce travail, ne s'excuse pas de la rédaction.

aujourd'hui la langue officielle de la Perse<sup>1</sup>. C'est exactement ce que disent les auteurs musulmans, qui font du pehlevi la langue de la Médie, tandis que le persan est celle de la Perse propre. Le *Fihrist*<sup>2</sup> notamment est on ne peut plus net, et son affirmation ne laisse guère de place au doute : c'est, pour lui, la langue de la contrée de *Fahla* (forme arabe correspondant à un mot persan *Pahla*<sup>3</sup>), nom qui embrasse cinq pays, à savoir : Ispahân, Réï, Hamadan, Mâh-Nehâwend, et l'Adherbâidjân, par conséquent l'ancienne Médie Irâq-adjémi ou Djébâl des Arabes) et l'Atropatène<sup>4</sup>. Le dialecte du Khorassân, suivant le même passage, était la base de cette langue *deri* qui se parlait à la *cour* du roi et qui constituait la langue de convention dont on se servait dans les différentes cités dont l'ensemble formait Ctésiphon. Les princes et les nobles employaient le dialecte suseen ou du Khouzistân entre eux et en particulier, ou bien dans leurs jeux et leurs divertissements, et avec leurs serviteurs; enfin les scribes et les agents de la correspondance parlaient le syriaque, mais un

Voyez notamment M. de Harlez, *Manuel du pehlevi*, Paris 1880, p. vi, vii, etc.; de Dillon, dans le *Journal asiatique*, août septembre 1883, p. 271.

<sup>2</sup> Éd. Flügel, t. I, p. 13.

Donnée d'ailleurs sous la forme *𐭠𐭣𐭥𐭥𐭥𐭥* par le *Farh g-i Djéhânguir*, éd. de Laknau, 1876, p. 11.

<sup>3</sup> Ce sont ces renseignements, plus tard défigurés comme à plaisir, qui forment la base de ceux que l'on retrouve chez les Lexicographes plus modernes, notamment dans le *Borhân-i Qâti* (traduction turque d'Asim, p. 10) et le *Farheng-i Djéhânguir* (*loco laud.*)

syriaque particulier, mélangé de persan, le même probablement qu'on écrivait au moyen de cette cryptographie en idéogrammes que les scribes avaient, selon toute apparence, héritée de leurs prédécesseurs assyriens, et à laquelle l'auteur du *Fihrist*, qui cite l'autorité d'Ibn-el-Moqaffa<sup>c</sup>, applique particulièrement le nom de *huzvarèch*<sup>1</sup>. Les traductions en arabe des ouvrages de Manès, de Bardésane et de Marcion, faites par le même Ibn el-Moqaffa<sup>c</sup> sous le règne du khalife Mehdi, étaient, d'après Mas'oudi, basées sur les textes *pársis* et *pehlevi*<sup>2</sup>, c'est-à-dire, d'après la définition du traducteur que vient de citer le *Fihrist*, en dialectes du Fars et de l'Iraq-adjémi, autrement dit de la Perse et de la Médie.

La Bactriane est parfois comprise dans la même dénomination. D'après l'*Ul'mâ-i Islâm*, la religion de Zoroastre est la « religion pehlevie<sup>3</sup> ». En traduisant *pehlevi* par *médique*, cette religion serait donc la religion médique; or, en tout cas, l'on sait qu'elle vient du nord.

Depuis que le persan moderne est devenu la langue officielle des royaumes qui se sont formés aux dépens de l'empire des Arabes, le pehlevi a co-existé avec lui, et l'on en saisit des traces dans la lit-

Édition Fluegel, t. I, p. 14, ligne 13 et suiv.

<sup>2</sup> *Prairies d'or*, traduction de M. Barbier de Meynard, t. VIII, p. 293.

<sup>3</sup> Dans les textes relatifs à la religion de Zoroastre publiés par Uhlenhuth et Mohl, p. 2 du texte *در دینی مهلوی که زرتشتیان در آن مذهب اند*

littérature persane. Des chants pehleviis sont cités par Hâfiz :

بلبل زشاخ سرو بکلبیانک بهنوی  
می خواند دوش درس معامات معنوی

Le rossignol, perche sur la branche du cyprès, prenait plaisir à raconter de littérature mystique en récitant des chants pehleviis.

Le même poète dit encore :

مرغان باغ نافیه سچند و مدله کوی  
تا حواجه می خورد به غزالهای بهلری

Les oiseaux du jardiniment des plaisanteries joyeuses, pour que mon maître trouve le vin au son des candélabres pendant la vie. . . .

Kheâdjé-i Abîrari a composé des vers en langue pehleviie, dont on peut trouver un fragment dans le *Turkian-Gazet*. E: Ce nom a persisté jusqu'à nos jours. Polak appelle *pehlevi* les dialectes du nord<sup>2</sup>. Les Guilaïs donnent à leurs chants populaires le

<sup>1</sup> Hâfiz, *Divân*, éd. Rosenzweig-Schwannau, t. III, p. 64; éd. de Bombay, 1277, p. 272. Je ne sais sur quelles autorités s'appuyait M. Rosenzweig pour attribuer le dernier de ces vers à Sa'âdî. *Popular poetry of Persia*, p. 455.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Ms. de ma collection, fol. 243 v. Voyez, sur Abou-Bekr ben Tabîr el-Abharî, le *Asfelat-Ors* de Djâmi, ms. de ma collection, fol. 87 v.

De Vana sah mit ihren legenden das Pahlawi noch ziemlich unverändert vom Arabischen erhalten, so in Masanderan, Fâhsch, Nâstâs (Günge bei Kas han) > Polak, *Persien*, p. 265.

nom de *patéris* et ce nom ne s'applique jamais aux poésies écrites en persan<sup>2</sup>, ce qui prouve bien qu'il s'agit d'une différence de dialecte que ce mot indique. Le chanteur de profession qui recite ces poésies populaires s'appelle *pâterikhân*.

Nous ne pouvons avoir suffisamment justifié le nom de *nehlevî muselman* sous lequel nous réunissons les dialectes du nord de la Perse, et qui n'est, comme on vient de le voir, qu'un emprunt fait à l'usage courant de la langue persane. Les citations qui précèdent prouvent, en effet, que les Persans ont toujours désigné sous le nom de *nehlevî* les dialectes parlés dans le territoire de l'ancienne Médie. A d'autres, plus erudits ou mieux informés, le soin de rechercher la filiation qui unit ces idiomes modernes aux anciennes langues de l'Iran. Nous nous bornerons à indiquer quelques rapprochements avec les dialectes encore parlés aujourd'hui.

Les particularités les plus saillantes de la langue de Bahâ Tâhir sont les suivantes :

1. Le changement presque constant de *l* long en *o* long : *نومه* pour *نامه* « livre »; *كدوم* pour *کدام* « le quel ? » (italique *کام* *koûm*; Bérésine<sup>3</sup>, p. 26), surtout devant le *ن* final : *مالویم* pour *مالدم* « je me plains » (comme en mazendérani, Ber. p. 83); *ساریون* pour

Chodzko, *Popular poetry of Persia*, p. 45.

Chodzko, *op. laud.* p. 174, note 2.

Chodzko, *op. opus*, p. 175, etc.

Recherches sur les dialectes persans par L. Bérésine, *Casim*, 1853.

ساربان « chamelier ». Toutefois, dans notre texte, c'est loin d'être une règle absolue; il est probable que les copistes ont plus d'une fois rétabli l'orthographe persane. Ce phénomène du changement de *â* en *ouï* est très fréquent, notamment en *tate*, où *â* devient *ou*, *o*, quelquefois *é* (Bér. p. 6), tandis que d'autres fois il persiste, comme dans *âsmân* (Bér. p. 7); en taliche on trouve کواوان *houâvân* = کاربان « caravane » (Bér. p. 48); مور « serpent » = مار (Bér. p. 27); نون *noun* = نان « pain » (Bér. p. 28).

2° L'emploi de و consonne pour ب, soit au commencement de la syllabe, soit à la fin de la syllabe fermée; par exemple dans les préfixes du verbe : بریزم pour وریزم « je verserai »; dans la préposition با qui devient وا; dans des mots comme شو *chev* pour شب « nuit ». Dans وینم pour بینم « je verrai », les deux ب, celui du préfixe et celui de la racine, sont devenus deux و. Comparez le *tate* ov « eau » = آب, et *var* « vent » = باد; le taliche ویشو « forêt » pour بیشه (Bér. p. 25); سیو « pomme » = سیب, et beaucoup d'autres exemples, ainsi qu'en guilek, en mazendérani, en guèbre (Bér. p. 101), en kurde, où l'on trouve لَو « lèvres » = لب (Bér. p. 120, Houtum-Schindler<sup>1</sup>, p. 87), akhtâw = آفتاب (H.-Sch. p. 48), khaw = خواب (H.-Sch. p. 65), etc.

3° La suppression totale de la lettre خ à la fin d'une syllabe fermée; il y en a de nombreux exem-

<sup>1</sup> Houtum-Schindler, dans le *Journal de la Société orientale allemande*, t. XXXVI, 1882, p. 81.

ples : سوخته pour سوخته « brûlé » (de même en taliche; Bér. p. 26); اندوخته pour اندوخته « amassé »; ریخته pour ریخته « versé »; آمیخته pour آمیخته « mêlé », comme آویخته pour آویخته « suspendu », etc. Cf. guilek ساتن pour ساختن « faire » (Bér. p. 59). Le mazen-dérani donne également سوتن pour سوختن (Bér. p. 79); le même phénomène est constant en kurde (*idem opus*, p. 134).

4° Le د est presque toujours remplacé par un ذ, comme dans l'ancienne orthographe persane : دونو pour داند « il sait », cf. taliche zoûnèh « savoir » (Bér. p. 26).

5° ز est fréquemment ج ou ژ : سوجم est pour سوزم « je brûle » (cf. taliche جیر *djier* pour زیر « sous » Bér. p. 26, 45; از pour از « de »; زنم pour زنم « je frappe », *ibid.*). On trouve, une seule fois, هر pour از (voyez ci-après, n° XLVIII).

La conjugaison n'offre pas matière à d'amples remarques. Nous ferons observer que la particularité la plus caractéristique, déjà relevée par M. Chodzko dans sa *Grammaire persane*, est l'emploi constant de s comme 3<sup>e</sup> personne singulier de l'indicatif présent du verbe être, au lieu de است. Cette forme existe en tate à côté de la forme pleine است (Bér. p. 12); en guilek on trouve s et و (Bér. p. 63), de même qu'en guèbre. Le s se retrouve en kurde (Bér. p. 126).

La première personne du même verbe est م, mais avec le *zhamma* au lieu du *fatha*; il en est de même pour le suffixe de la première personne dans les au-



ties verbes; ainsi nous lisons constamment *وَبِمَ* *vi-nom* « je vois », *بُونِمَ* *loučhom* « je serais » (pour *بَانِمَ*), *بُودِمَ* *bodom* « je fus », *کَرَمَ* *karom* « je fais » (= *کَمَ*, de *کَرْدَن*), etc. Comparez le *tate mikhououn* « je veux » (Bér. p. 5), *muneraftoum* « je n'allai pas » (Bér. p. 11), etc. De même, au prétérit du pârsi, *umberud* (Houtum-Schindler, *Z. D. M. G.*, t. 36, p. 81).

Le suffixe de la 3<sup>e</sup> personne singulier de l'aoriste est souvent *د*, mais parfois *و* ou; ainsi nous avons les formes *کَنَد* *konih* (= *کَنَد*) « il fait » et *میکرو* *mi-kerou*; *آو* « il vient » et *آید*, pour *آید*; *دَوَنُو* « il sait » et *نَرَوَنُو* « il ne croit pas » à côté de *چَره*, *رَبَره* (pour *خوره*, *خورد*, *چورد* et beaucoup d'autres. Comparez le *tate mikhoun*, transcrit *mkhoun* (Bér. p. 13, pour *میخواهد*, *bi guuruzu* pour *بکرزُد* (Bér. p. 17).

Le *د* final de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel disparaît totalement, comme en italique, en mazendérani, en pârsi et dans certaines formes du guilek et du kurde : par exemple, *بینند* pour *وینن*.

On sait peu de chose sur le poète dont nous nous occupons : on ignore même le temps où il a vécu; peut-être quelque document ignoré viendra-t-il, un jour, révéler ce détail qui nous échappe; tout ce qu'il est permis d'inférer d'un passage du *Nozhet el-Qoloub*<sup>1</sup>, c'est qu'il est antérieur au *xiii<sup>e</sup>* siècle de l'hégire (*xiv<sup>e</sup>* de l'ère chrétienne). Bâbâ-Tahir était

<sup>1</sup> Ms. de ma collection, fol. 101 r°. Hamdullah Mustaufi, auteur de cet ouvrage, est mort en 750 (1349).

un de ces personnages qui passent pour fous en Orient, et que pour cela, tout le monde révère et respecte; peut-être ce nom de 'Tryân, sous lequel il est parfois désigné, lui venait-il de ce que, comme beaucoup de ses congénères, il se promenait sans vêtements dans les bazars et dans les rues. « Il était, dit l'*Atech-hédè*, originaire de la ville d'Hamadan, dont il fut l'ornement par sa sagesse et son érudition<sup>1</sup>; il est mentionné dans bon nombre de livres, et est célébré parmi les savants. Ce fut un poète mystique exalte عاشق شیدا. Dans les vers duquel les transports de l'âme apparaissent bien. » Son tombeau, à Hamadan, est un des plus vénéérés, au dire de Hamdullah Mustaufi<sup>2</sup>. On chante encore en Perse les vers mystiques de Bâbâ-Tâhir; mais, chose étrange, il y paraît être devenu un des saints de cette secte singulière des *Ahl-i Haqq* ou Nôcaïris de Perse sur lesquels le comte de Gobineau nous a donné quelque lumière. Sa sœur, Bibî Fâtimèh, est également l'objet de la vénération de ces sectaires<sup>3</sup>. Pour les uns, ses quatrains sont en dialecte *louri*<sup>4</sup>, pour les autres, en patois du Mazendérân<sup>5</sup>; mais nous pensons que

<sup>1</sup> Il y a dans le texte un jeu de mots intraduisible, entre *hamadan* « qui sait tout » et le nom même de la ville de Hamadân. Il est assez singulier de voir un fou renommé pour sa sagesse; que n'en est-il parfois de même en Occident?

<sup>2</sup> *Nozhet el-Qoloub*, ms. de ma collection, f. 194 r° : و درو مرارات : معبر کد منل فبر... پایا طاهر

Comte de Gobineau, *Trois ans en Asie*, p. 314.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Chodde *Popular poetry of Persia*, p. 434. Les vers de Bâbâ

Lutf-'Ali Beg, qui les range dans l'idiome de Réi, doit avoir raison contre ces autorités.

Le texte que nous donnons ici comprend, non seulement les quatrains cités par l'*Âtech-kédè*, au nombre de vingt-cinq, mais encore plusieurs autres retrouvés dans un manuscrit moderne appartenant à Mirzâ Hâbib Içfahâni, savant persan bien connu de ses confrères d'Europe, et dont la compétence, en matière de patois locaux persans, nous a été fort utile. Ces fragments supplémentaires proviennent de diverses sources qu'il n'a pas toujours été facile de déterminer, telles que le *Medjma'-i Foçahâ* de Riza-Qouli-khân, publié à Téhérân, et un recueil imprimé à Bombay. Les corrections proposées sont toujours indiquées avec la plus grande rigueur.

Lutf-'Ali-beg (*loco laud.*) fait remarquer que les quatrains de Bâbâ Tâhir sont écrits « sur un mètre particulier »; en effet, notre poète a renoncé à la scansion traditionnelle des *rubâ'îyyât* pour adopter l'une des variétés les plus simples du mètre *hazadj*.

Tâhir traduits par l'auteur de cet ouvrage ne se retrouvent point parmi les quatrains publiés ici.

## I.

ته که نا خوانده علم سموات  
 ته که نا بردۀ پی در خرابات  
 ته که سود و زیان خود ندونی  
 مردون کی رسی هیهات هیهات

Toi qui n'as pas étudié la métaphysique, qui n'as jamais mis le pied dans un cabaret, toi qui ne connais pas tes propres intérêts, comment pourrais-tu, hélas! compter parmi les hommes de Dieu?

ته = تو «toi». On trouve ta en guèbre pour ات (Bér. p. 108), ainsi qu'en kurde, dans des formes comme تا bo-ta «à toi» (Bér. p. 145). ندونی correspond au persan ندانی par suite des transformations que nous avons indiquées plus haut. مردون est le pluriel de مرد.

## II.

بیته یا رب ببستان گل مرویاد  
 اگر رویاد هرگز کس مبیواد  
 میته گر دل بخنده لب کشایه  
 رُخش از خون دل هرگز مشویاد

Sans toi, ô ma maîtresse! puissent les fleurs ne point croître au jardin; si toutefois elles le font, que

personne n'aille jamais les sentir! Sans toi, si mon cœur venait à sourire, puisse-t-il ne jamais effacer les regrets cuisants qu'il en ressentira!

Ce qu'ici nous offre une série de *precatifs* en یاد. — کَشَايَد est le persan کشاید. — Le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> vers indiquent que l' est bref dans بیتد.

## III.

زدست دیده و دَلِ نَرِ دو فریاد  
 کد صرجه ددده وینه دَلِ کند بد  
 بسازم خنجرى بیشش ز پیولاد  
 زَنَمِ بر دبدده با دَلِ کرده آزاد

Au secours! contre mon œil et mon cœur, deux calamités; car ce que voit l'œil, le cœur en garde la mémoire. Je me ferai un poignard à la pointe d'acier, et je m'en creverai les yeux pour que mon cœur soit libre.

کند, بیند, کرده, کنه, وینه, ددد. Nous avons expliqué plus haut la présence du *zhamma* sur l'avant-dernière lettre de بسازم, au lieu de la prononciation persane *be-sizem*.

## IV.

دَلِ نَعشِ جِمالَتِ در نَشی بار  
 خیالِ خطِ و خالَتِ در نَشی بار

مره سازم بکرد دیده پُر حین  
که خون ریز خیالت در نشی باز

La peinture de ta beauté ne peut sortir de ma mémoire, o mon amie, ni l'image de tes attraits; autour de mes yeux, je placerai une barrière formée de mes cils, pour que mon sang coule sans que ton image s'échappe, ô mon amie!

نشی = نشود, comme بی = بُود, ainsi que nous le verrons plus loin. ریزه est le persan ریزد.

## V.

چرخه بازی بدم رفتم به گچیر  
سیه چمنی بزد بر بال مو تیر  
بر غافل بجز در کوهسارون  
هر اون غافل چرخه غافل خوره تیر

(Imagine-toi que) j'étais un faucon mâle; j'allais à la chasse, et là, un homme de mauvais augure me lança une flèche dans l'aile. Insouciant, ne vas pas te promener dans les montagnes; car celui qui y va sans s'en douter, ces flèches l'y atteindront sans qu'il le sente.

مو pour می, forme qui se retrouve en tate (Bér. p. 9), et en guilek (Bér. p. 60). چریدن a ici le sens de « se promener » et non de « paître », comme en persan, ce qui n'aurait guère de signification acceptable. اون est pour آن.

## VI.

مو آن رندم که نامم بی قلندر  
 نه خون دیرم نه مون دیرم نه لنگی  
 چو روز آیه بگردم کرد گیتی  
 چو شو کرده بخشتی وای نههم سر

Je suis le bohème mystique qu'on appelle *qulender*; je n'ai ni feu, ni lieu, nul point d'attache. Le jour, j'erre autour du monde, et la nuit je m'endors une brique sous la tête.

دیرم est pour دیر; on trouve en taliche *bi* (Bér. p. 36).  
 repond au persan دارم, par suite d'une sorte d'*imdlèh*. شو  
 = شب, comme en taliche 'Ber. p. 52).

## VII.

مو که سر در بیابانوم شو وروز  
 سرشک از دیده بارانوم شو وروز  
 نه تو دیرم نه جایوم میکرو درد  
 هئی دوزم که نالونوم شو وروز

Moi qui, nuit et jour, erre dans les déserts, je verse sans cesse des larmes de mes yeux; je n'ai pourtant ni fièvre, ni douleur dans aucun membre; tout ce que je sais, c'est que je me plains nuit et jour.

La forme *وم* pour *م* est une *scriptio plena*. باران part. près. de باریدن est une sorte d'an malic, peut être dûe à

l'inadvertance des copistes. **تَو** pour **تَب** n'offre aucune difficulté. La forme **کردن می‌کرو** est curieuse; comparez le pârsi *hekerêh* « je fais » (Houtum-Schindler, *die Parsen in Persien*, dans la *Zeitschrift der Deutschen Morgenlând. Gesellschaft*, t. XXXVI, 1882, p. 81), et le kurde (dialecte qourâni) *ma-kerou* « il fait » (H. Schindler, *Beiträge zum kurdischen Wortschatze*, dans le même recueil, t. XXXVIII, 1884, p. 100).

## VIII.

مگر شیر ویلنگی ایدل ایدل  
 بمو دایم بجنگی ایدل ایدل  
 اگر دستم فتی خونت وریرم  
 ووبنم تا چه رنگی ایدل ایدل

Peut-être es-tu une lionne, une panthère, ô ma belle! puisque tu es sans cesse en lutte avec moi. Si tu me tombes sous la main, je verserai ton sang pour voir de quelle couleur il est, ô mon cœur!

Ce quatrain est le premier de ceux qui sont cités dans l'*Âtech-kéde*. **فتی** nous indique une forme **فتادن** pour **افتادن**. **ووبنم** correspond lettre pour lettre à **ببینم**.

## IX.

خداوند ا زبس زارم ازین دل  
 شو وروزان در آزارم ازین دل  
 زبس نالیدم از نالیدنم کس  
 زمو بستون که بیزارم ازین دل



O seigneur! je suis bien affligé, à cause de ce cœur qui me martyrise nuit et jour; j'ai bien gémi, et pour ces plaintes... prends-le moi, car j'en suis dégoûté.

Le mot کس est jusqu'ici rebelle à toute analyse; nous ignorons son rôle dans ces vers. بستون est l'imperatif de سندن.

## X.

دلا پونم زهجت جامۀ نیل  
کشم بار عت خون جامه بر دِل  
دم از مهتر زخم همچون دم صبح  
ازین دم تا دم صور سرافیل

Ô ma belle, vêtue de vêtements bleus, je pleure ton abandon; les chagrins que tu me causes sont un poids comme un vêtement sur la robe. Je parle de ton amour comme le matin annonce le soleil<sup>1</sup>, depuis le moment où nous sommes jusqu'à celui où Isrâfil sonnera de la trompette.

Tel qu'il nous est donné, ce quatrain est en persan pur.

## XI.

مو اُم آن آدرین مری که در حال  
بسوچم عالم ار برهم زخم بال

<sup>1</sup> Jeu de mots sur les deux sens du mot مهر «amour» et «soleil».

مصور کر کشه عشقم بدنوار  
سوجم خنوبه از تاتبر همال

Je suis cet oiseau de feu qui, en battant des ailes, embrase immédiatement tout un monde. Si un peintre traçait mon portrait sur la muraille, l'impression de ma figure seule suffirait à réduire en cendres la maison.

آذریں est une correction au texte, suggérée par Mirzâ Habib Isfahânî: l'original porte عاجزى, qui est une forme étrange et offre un sens peu satisfaisant. On peut croire qu'il y a dans ce quatrain quelque allusion éloignée à la fable du phénix.

## XII.

بوره بکشو منور کن وثاقم  
مهل در محنت روز فراغم  
بجعت طاق ابروی تو سوکند  
که موجنت عم از تو طافم

Viens, illumine, une nuit, ma chambre; ne me laisse pas dans les transes du jour de la séparation; je jure par la double voûte de tes sourcils arqués, que les soucis sont mon seul compagnon depuis que je suis séparé de toi.

بوره qui semblerait au premier abord correspondre à بَرُو , se trouve comme impératif de آمدن dans le dialecte kurde de So, village entre Kâchân et Ispahân (H. Schindler, p. 103). مهل est du persan pur; c'est l'impératif négatif de هشتن.

## XIII.

مو از قالوا بلی تشویش دیرم  
 گناه از برگ دارون بیش دیرم  
 چو فردا نومه خونون نومه خونن  
 مو در کف نومه سر در پیش دیرم

Je suis tout troublé en entendant cette parole : « Ils ont dit *oui* ! ». Car mes péchés sont plus nombreux que les feuilles des arbres. Lorsque, demain, les anges de la résurrection liront le livre des actes humains, j'aurai mon livre à la main et j'en serai tout honteux.

Le sens primitif de *دار* est « arbre » (cf. le Dict. de Richardson et le *Borhân-i Qâti'*); de là est dérivé le sens de « gibet » qu'il a pris plus tard. On le retrouve en tate (Bér. p. 21); il devient *دای* en taliche (Bér. p. 25 et 48). Il a la forme *dâr* dans les dialectes kurdes (H. Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 65). *دیرم* pour *دارم*, comme plus haut. *نومه خونون*, pluriel de *نومه خون* pour *نامه خوان* (l'ange) qui lit le livre. *خوانند* équivalait à *خوانند*.

## XIV.

بشتم وائتم ازین عالم بدر شتم  
 بشتم از چین و ماچین دیرتر شتم  
 بشتم از حاجیان حج بیرسم  
 که این دیری بسه یا دیرتر شتم

Je m'en vais, je disparaissais, je sors de ce monde :

je vais à un endroit plus éloigné que la Chine et l'Indo-Chine; oui, j'irai là, et puis je demanderai aux pèlerins qui reviennent de visiter la demeure sacrée si je suis allé assez loin, ou si je dois marcher encore.

هُنَّ est le persan شوم de شدن, qui, dans tous les dialectes, a conservé le sens d'« aller » en même temps qu'il a pris celui de « devenir ». هست se décompose en پس + است = است.

## XV.

بورۀ سوتہ دلون ہون تا بنالم  
 زہجر آن گل رعا بنالم  
 بشم با بلبل شیدا بگلشن  
 اگر بلبل فنالہ ما بنالم

Venez, ô amoureux épris de l'idéal, allons, gémissons, pleurons l'abandon de cette tendre rose! Allons au jardin avec le rossignol amoureux, et si l'insensible ne pleure pas, nous, au moins, nous nous plaindrons!

Ce quatrain porte le n° 3 dans le nombre de ceux qui sont cités par le *Tezkere-i Azer*. Le 1<sup>er</sup> vers a une variante : ... سوتہ دلہای بورہ زعشق, qui n'est pas satisfaisante. — La forme سوتہ pour سوختہ a été expliquée plus haut. ہون = pers. ہاں. ہشتم est pour ہشویم *bê-cherîm* « allons ».

## XVI.

خداوندا کہ ہونم با کہ ہونم  
 مرہ تر اشک خوبین نا کہ ہونم

هم کز در برانن سوته آم  
تو کم از در برانی واکه بوشم

Seigneur! qui suis-je et avec qui suis-je! Jusques à quand aurai-je mes yeux trempés de larmes amères? Si l'on me chasse, j'irai vers toi; mais toi, si tu m'abandonnes, qui irai-je trouver?

بوشم est le persan سوته — سوته, en deux mots, correspond à سوی تو « vers toi ». — برانند = برانن « ils repoussent ».

## XVII.

اگر آبی بجانست وَا نوازَم  
وگر نآی ز هجرانست کدازَم  
هر اون دردی که داری بر دلم نه  
میرم یا بسوجم یا بسازَم

Si tu viens, tu trouveras ici toutes les caresses de mon âme; si tu ne viens pas, ton abandon me réduira à néant. Les soucis que tu peux avoir, mets-les sur mon cœur; je mourrai ou je brûlerai, ou je patienterai.

Ici tous les ز sont remplacés par des ژ, à l'exception du dernier hémistiche où بسوجم est pour بسوزم; d'ailleurs le texte porte بساجم là où notre édition donne بسازم, changement imposé par la rime.

## XVIII.

دو زلفه-ونت کَشتم تارِ رِبانه  
 جد می خوئی ازین حال خرابم  
 تو که مو سر باری نداری  
 چرا هر نیمه شو آبی کوبم

Je ferai, de tes deux boucles de cheveux, les cordes de mon violon; peux-tu me demander autre chose, dans l'état d'abattement où je suis? Toi qui n'as pas l'intention de vivre en paix avec moi, pourquoi viens-tu, au milieu de chaque nuit, me retrouver dans mon sommeil?

La forme تو pour تـ est remarquable; peut-être est-ce un oubli du copiste. — Il y a dans ces vers une allusion à ce lieu commun des poètes d'Orient, qui consiste à représenter l'image de la bien-aimée venant visiter en songe son amant.

## XIX.

بوره سوتنه دئون کَرْد هم آیم  
 سخن واهم کریم غها کشایم  
 ترازو آوریم غها بسنجیم  
 هرآن سوته-تریم سنگین تر آیم

Venez, amants mystiques, réunissons-nous en cercle; causons familièrement et dissipons nos sou-

cis. (Tenez. par distraction,) faisons apporter une balance et pesons nos chagrins : plus nous serons amoureux, plus le plateau baissera.

Ce quatrain nous donne dans le mot کَرم la 1<sup>re</sup> pers. pl. de l'imperatif de کردن « faire ».

## XX.

بان ی آشیانی بر کیانشم  
 باین ی خاغانی بر کیانشم  
 هم از در براسن سوتِه آیم  
 ته کَر از در برائی بر کیانشم

Dans ma pauvreté, qui irai-je trouver? A qui demander, dans mon état de vagabondage? (Si) tous me ferment leur porte, j'irai vers toi; mais si tu me repousses à ton tour, qui me recevra?

Second quatrain de l'*Âtech-kède*.

Les deux derniers vers se retrouvent presque textuellement dans le quatrain n° XVI. — Le mot کیانشم se décompose en کیان, pluriel de که, et سَم 1<sup>re</sup> pers. sing. aoriste de شدن « aller ». — La variante کم = مرا که donnée par l'*Âtech-kède* paraît préférable à کَر, au 4<sup>e</sup> hemistiché, qui est dans notre manuscrit.

## XXI.

بروی دلیری کر مائلسم  
 مکن مَنعَم کرفنارِ دلسم

خدا را ساریون آهسته مبرون  
که مو واماندۀ آن فافله سم

Si j'ai quelque penchant pour le visage de ma belle, ne m'empêche pas de la voir, car j'en suis follement épris. De grâce, chamelier, pousse tes chameaux moins vite, car je suis un attarde, abandonné par cette caravane.

Remarquer la forme affixe *کسم* correspondant au persan *هسم*. — *ساریون* est le persan *ساریان*, et *مبرون* equivaut à *میران*, impératif de continuité de *راندن* « pousser ». — Dans *مکن* = *مرا* est le complément direct de *منعم*.

## XVII.

مو آن بحر که در ظرف آمدم  
مو آن نعطه که در حرف آمدم  
بهر الی الی مدی برآند  
الی قدم که در الی آمدم

Je suis cette mer qui est entrée dans un vase, ce point qui est entre dans une lettre; à chaque millénaire, il se montre un grand homme, à la taille droite. Eh bien! c'est moi, cet homme, qui ai paru en ce siècle.

25<sup>e</sup> quatrain de l'*Âtech-kéde*. Notre manuscrit a, aux deux premiers hémistiches, *اون* pour *آن*; on sait en effet que, même en persan, ce pronom démonstratif se prononce *ôn*. — L'*Âtech-kéde* a *برآند* pour *برآند*, au 3<sup>e</sup> hémistiche.



## XXIII.

اگر مستان مستیم از ته ایمون  
 وگر بی یا ورستیم از ته ایمون  
 اگر گوریم و ترسا و مَسْلُون  
 بهر ملت که هستیم از ته ایمون

Si nous sommes ivres-morts, nous sommes les tiens; si nous n'avons plus ni force, ni volonté, nous sommes les tiens. Guèbres. chrétiens ou musulmans, quelle que soit la secte à laquelle nous appartenions, nous sommes les tiens.

4° quatrain de l'*Ātech-kéde*, qui donne les variantes suivantes : *ته* pour *از تو* de notre manuscrit; *ایمان* au lieu de *ایمون*; au 3° hémistiche, *وژ مسلمان*.

## XXIV.

خُرم آنان که هر زمان ته وینن  
 سخون وا ته کرن وا ته نشنین  
 گرم پای نه بی کایم ته وینم  
 بشم آنون بویم که ته وینن

Heureux ceux-là, qui te voient sans cesse, conversent avec toi et sont admis en ta présence! Si je n'ai pas la force d'aller te voir, au moins j'irai voir ceux qui ont le bonheur de te contempler.

5° quatrain de l'*Ātech-kéde*. Les variantes n'ont pas d'im-

portance : پای نه بی دست نبی , au 3<sup>e</sup> hem., et انان که ایم = persan با تو کایم ; est une crase pour زمان زمان — Remarquer la forme

## XXV.

سیمی کز بن آن کاکل آيو  
مرا خوشتر زبوی سنبل آيو  
بشو کیم خیالش را در آغوش  
شکر از بستم بوی گل آيو

Le zéphyr qui a passé sous cette boucle de cheveux parfumée me paraît plus agréable que l'odeur de la jacinthe. La nuit, je presse ton image sur mon cœur, et le lendemain, l'oreiller exhale une odeur de rose.

N<sup>o</sup> 15 du recueil de Lutf-'Ali-beg. Variante آيو pour آئي ; au 3<sup>e</sup> hemistiche, بشو pour چوشو, correction pour هر شو de notre manuscrit qui est *contra metrum*; خیال ترا au lieu de خیالش را.

## XXVI.

دلی دیرم که بهبودش نمیبو  
نصیحت می کرم سودش نمیبو  
بیادش میدهم نش میبرد باد  
بر آتش می نهم دودش نمیبو

J'ai un cœur qui ne sait pas ce qu'est la vie sage;  
j'ai beau lui donner des conseils, cela ne sert de rien.

Si je le jette au vent, celui-ci refuse de l'enlever, et si je le précipite dans le feu, il n'en sort même pas de la fumée.

N° 7 de l'*Âtech-kéde*. Variantes : 1<sup>re</sup> hemistiche, دارم; 3<sup>e</sup> hémistiche, بیادش et, à la fin, یاد, au lieu de باد. — نه نش se laisse aisément décomposer en نه اش = اورا نه.

## XXVII.

نواى ناله غم اندوته دونو  
عیار زر خالص پوته دونو  
بورۀ سوته دلون واهم بنالیم  
که حال سوته دل دلسوته دونو

L'homme affligé connaît bien la mélodie des plaintes, comme le creuset sait la valeur de l'or pur; venez, cœurs épris des ardeurs mystiques, gémissons ensemble : celui-là seul qui y a goûté connaît l'extase de l'amour divin.

N° 6 de l'*Âtech-kéde*. — اندوته et سوته sont respectivement pour اندوخته et سوخته, tandis que پوته a conservé sa forme persane. دونو = persan داند; on trouve en taliche زنه *zounèh* « savoir » (Bér. p. 54); زانم « je sais » et زانی « savoir » en kurde (Ber. p. 120 et 146; comp. Houtum-Schindler, *Kurđ. Wortsch.*, p. 71, v° *zánîn*).

## XXVIII.

بعالم هچو مو پروانۀ نه  
جهانرا هچو مو دبوانۀ نه

که مارون ومورون لانه دبرن  
من بیکار را وبرانه نه

Il n'y a point dans l'univers de papillon aussi étourdi, de fou aussi étrange que moi. Les serpents et les fourmis ont tous une retraite; mais moi je n'ai pas même, infortuné! le mur d'une maison en ruines.

N° 9 du *Tezkeré-Âzer* de Lutf-'Ali beg. Variantes : au 1<sup>er</sup> hémistiche, دل چومن یکسوته; au 2°, بعالم هجومي; au 3°, ماران; au 4°, دیوانه. — نه, qui se decompose en نه + ه, equivaut au persan نیست.

XXIX.

دلی دیرم زعشقت گیر ووبره  
مره برهم زخم سیلابه خیره  
دل عاشق مثال چوب تری  
سری سوژه سری خونا به ریزه

J'ai un cœur que ton amour a jeté dans une étrange confusion; quand je ferme mes paupières, il coule de mes yeux un torrent de larmes. Le cœur de l'amant est, en effet, semblable à un morceau de bois humide, dont une extrémité brûle, tandis que l'autre verse du sang.

N° 16 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1<sup>re</sup> hém., دلماز عشق; 2<sup>e</sup> hém., سیلاب خیکی; 3<sup>e</sup> hém., بسان; 4<sup>e</sup> hém., سوبی et ریکی. — au lieu de مثال; 4<sup>e</sup> hém., سوبی et ریکی.

## XXX.

دلہ زدرد تو دائم غینہ  
 ببالین خشتم وبستر زمینہ  
 ہین جرم کہ مو تہ دوست دیرم  
 نہ حرکت دوست دارہ حالش اینہ

Mon cœur est perpétuellement plongé dans les chagrins par ta faute; j'ai pour oreiller une brique et pour couche la terre. Mon crime est de t'aimer; n'est-il pas vrai que c'est là le sort que tu réserves à ceux qui sont tes amis?

Le *د* dans *غینہ*, *زمینہ*, etc. est la 3<sup>e</sup> pers. sing. du verbe auxiliaire. correspondant au persan *است* — *کت*, crase pour *کہ ترا*. — Remarquez, dans la même pièce de vers, les formes différentes *تو* et *تہ*. *دیرم* et *دارہ* employées simultanément.

## XXXI.

پریشان سنبلاں پُر تاو مکہ  
 چارین نرگیسان خوناو مکہ  
 ورنی تہ کہ مہر ازما ورنی  
 ورنہ روزگار اشتاو مکہ

Ne recourbe pas tes cheveux épars, ne jette pas des regards sanglants de tes yeux mi-clos. Tu es dans l'intention de rompre toute amitié avec nous; oh! ne te hâte pas, le temps suffira à nous séparer.

Il faut lire *مکه* avec redoublement du *ك*, à cause du mètre. Cet impératif négatif de *کردن* est remarquable. Le 8<sup>e</sup> quatrain de l'*Âtech-kédè* a pour variantes, à la rime. *تاب*, *پرخواب* et *اشتاب*. Il y a un jeu de mots entre *ورینی* = persan *بُريدن* et *ورینی* que je rattache au persan *بُريدن*.

## XXXII.

اگر دل دلبره دلبر چه نومه  
وگر دلبر دله دل ازچه بومه  
دل ودلبر بهم آمينته ديرم  
ندونم دل کچه دلبر کرومه

Si le mot *cœur* veut dire la même chose qu'*amante*, comment nommer celle-ci? Si l'amante est un cœur, d'où vient ce dernier? Quant à moi, je sais bien que mon cœur et ma bien-aimée sont si intimement unis que je ne les distingue plus l'un de l'autre.

N<sup>o</sup> 14 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1<sup>re</sup> hém., *دلبری* et, à la rime, *کدای*; 2<sup>e</sup> hém., *دل را چه نای*; 4<sup>e</sup> hém., également, *کدای* à la rime.

## XXXIII.

بينه اشکم زمزگان تر آيو  
بينه نخل اميدم بی بر آيو  
بينه در کنج تنهائی شو وروز  
نشينم تا که عزم بر سر آيو

Quand tu es absente, mes larmes coulent de mes

cils humides, et mon espoir est sans fruits, comme un palmier stérile. Sans toi, je reste assis, nuit et jour, dans un coin solitaire, jusqu'à ce que ma vie soit terminée.

Il n'y a guère à remarquer dans ces vers que la forme آيو = pers. آيد, de آمدن. Cf. kurde *dyoû* (H.-Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 103).

## XXXIV.

دلت ای سنگدل بر ما نسوجه  
عجب نبوه اگر خارا نسوجه  
بسوجم تا بسوجونم دلت را  
در آتش چوپ تر تنها نسوجه

Ton cœur, ô cruelle! ne brûle pas pour nous; quoi d'étonnant? Est-ce qu'un rocher brûle? Moi, je continuerai de brûler jusqu'à ce que j'enflamme ton cœur, puisqu'un bois humide ne brûle pas seul dans le feu.

Ici l'aoriste de سوختن est سوجه = pers. سوزد, et le causatif du même verbe بسوجونم = pers. بسوزانم. Le mot نبوه = pers. نبود doit être lu *nabûeh* pour le mètre.

## XXXV.

زکشت خاطر من جز غم نروبو  
زباغم بجز گل ماتم نروبو

ز تحرّای دل بیحاصل مو  
گیاه نا امیدى هم نروبو

Dans le champ de ma pensée, il ne croît que des inquiétudes; dans mon jardin, il ne pousse que des fleurs de deuil. La plante du désespoir ne vit même pas dans mon cœur stérile<sup>1</sup>.

Il se peut que گیاه نا امیدى et گل ماتم soient des noms de plantes; mais il n'est pas facile de les identifier.

## XXXVI.

بی ته یکدم دلم خرم نمونه  
وگر روی تو وینم غم نمونه  
اگر درد دلم قسمت نمویں  
دل بی درد در عالم نمونه

Sans toi, mon cœur ne reste pas un instant joyeux; mais si j'aperçois ton visage, mes chagrins disparaissent. Si l'on partageait les soucis de mon âme entre toutes les âmes de l'univers, il n'en resterait pas une seule indemne.

N° 19 de l'*Âtech-kédè*. Variantes : 1<sup>re</sup> hém., نمائی; 3<sup>e</sup>, نمایند.  
— بییم = وینم, et نمائد, le persan غمونه.

<sup>1</sup> C'est-à-dire : Je n'ai même pas le courage de la désespérance.



## XXXVII.

بلايه دل بلايه دل بلايه  
 گنه چشمون کرون دل مبتلايه  
 اگر چشمون نوينن روی زيبا  
 چه دونو دل که خوبون در کجايه

Quelle calamité, quelle calamité que le cœur ! Les yeux pèchent et le cœur souffre ; si les yeux n'avaient pas vu ce beau visage, comment le cœur aurait-il su où sont les belles ?

N° 18 de l'*Âtech-kède*. Variantes : 1<sup>re</sup> hém., بلائی ; 2<sup>e</sup> hém.,  
 کرن. مبتلائی. 3<sup>e</sup> hém., حشمان ندیدی. 4<sup>e</sup> hém., زونی.  
 et خوبان.

## XXXVIII.

ته کت نازنده چشمون سرمه سايه  
 ته کت بالنده بالا دلربايه  
 ته کت مشکينه گيسو در قفايه  
 ابی واهی که سرگردون چرايه

Toi qui as des yeux gracieusement entourés de *surmèh*, cette taille élancée qui ravit les esprits, ces cheveux noirs comme le musc qui descendent sur la nuque, es-tu donc sans parole pour te promener ainsi étourdie ?

N° 11 de l'*Âtech-kède*. Variantes : 1<sup>re</sup> hém., چشمان سر

مسائی; 2° hém., دار بانی; 4° hém., وای, et جرای. — Le 4° hémistich est presque incompréhensible. وای doit se rapprocher du taliche وāj « mot » (Ber. p. 52), de واتو *vōtou* « parler »; بد وای signifie « mauvaise parole » (Ber. p. 30). Cf. kurde *wātin* et pârsi *watmūn*. Mais جرایه semble un verbe à la 3° pers. sing. de l'aoriste; nous le rapprochons de چریدن « se promener » que nous avons déjà rencontré avec ce sens. Cet hémistich est rebelle à l'analyse, et notre traduction très conjecturale.

## XXXIX.

هزارت دل بغارت برده و بشه  
 هزارانت جگر خون کرده و بشه  
 هزاران داغ ویش از ویشتم آشمرت  
 هنی نشمرت از آشمرت و بشه

Tu as ravi plus de mille cœurs; tu as plongé dans l'affliction plus de mille âmes. J'ai compté plus de mille douleurs; mais ce qui n'a point été encore compté dépasse de beaucoup ce nombre.

N° 12. Variantes : 1° hém., وربه تیشی; 2° hém., بیشی; 4° hém., ویشی. — هنی paraît correspondre au persan هنوز; dans le même hémistich, il faudrait correctement, pour la rime, écrire آشمرت.

## XL.

الاله کوهسارون هفتۀ بی  
 بنوشۀ جو کنارون هفتۀ بی  
 منادی می کرم شهر و بشه  
 وفای گلعدارون هفتۀ بی

Le colchique des montagnes ne dure qu'une semaine, ainsi que la violette des bords de la rivière; je veux crier de ville en ville que la fidélité des belles aux joues rosées ne dure qu'une semaine.

N° 17. Variantes : 2° hem., کوهساران; 3°, میکرو. — Remarquer la crase de l'izáfet dans لالائ et بنوشئ, où léi et chéi ne forment qu'une syllabe. — ب corresponds au persan بَوَد, de même qu'en taliche (Ber. p. 36). Cf kurde *bebû, bâi* (H. Schindler, *Kurd. Wortsch.*, p. 101).

## XLI.

کشیمون از بزاری از که نرسی  
برانی ار بخواری از که ترسی  
مو وا این نیمه دل از کس نترسم  
دو عالم دل ته داری از که ترسی

Si tu nous tues dans les souffrances, qui craindrais-tu? Si tu nous chasses misérablement, pourquoi aurais-tu peur? Avec mon pauvre petit cœur, personne ne m'effraie; comment serais-tu timoré, toi qui as un esprit qui embrasse les deux mondes?

N° 20. Variantes : 1° hem., کشیمان; 2° hem., ور; 3° hem., باین نیمه دل. . . . . — کشیمون ار corresponds à la phrase persane آکر کشی مارا.

## XLII.

دلا راه ته پر خار و خسک بی  
 گذرگاه ته بر اوج فلک بی  
 گر از دستت بر آید پوست از تن  
 بر افکن تا که بارت مکتوک بی

Ô ma belle! tes voies sont pleines d'épines et d'obstacles, tandis que tu chemines au sommet du firmament. Si tu peux arracher la peau, jette-la pour que ton fardeau en soit allégé.

N° 21. Variantes : 3<sup>e</sup> hém., *آکر* *contra metrum*; بر آید. — Le diminutif du comparatif dans *مکتوک* est à noter.

## XLIII.

بنالیدن دلم مانند نئی بی  
 مدامم درد هجرانت زی بی  
 مرا سوز و کداز تا قیامت  
 خدا دونو قیامت را که کی بی

Par ces plaintes, ma pensée semble exhiler les douces notes de la flûte; la douleur que me cause ton abandon me poursuit toujours. Je continuerai de souffrir et de peiner jusqu'à la résurrection des morts, et Dieu seul sait quand elle aura lieu.

N° 22. Variantes : 1<sup>re</sup> hém., *بند بند* (?); 3<sup>e</sup> hém., *کدازت*; 4<sup>e</sup> hém., *زوتو تا بکی*.

## XLIV.

مسلسل زلف بر رو ریخته دیری  
 گل و سنبل بهم آمیخته دیری  
 پریشان چون کری اون تار زلفون  
 بهر تاری دلی آویخته دیری

Tes cheveux tombent sur ton visage en boucles ondoyantes; on dirait les roses et les jacinthes mêlées en fraîches guirlandes. Lorsque tu sépares les cheveux de tes nattes, on trouve un cœur suspendu à chaque fil.

N° 23. Variantes : 1<sup>re</sup> hem., ریخته; 3<sup>e</sup> hem., آن کری.

## XLV.

هر اون باغی که دارش سر بدر بی  
 مدامش باغبان خونین جگر بی  
 بیاید کندنش از بیج واز بی  
 اگر بارش همه لعل و گهر بی

Tout jardin dont les arbres ont la tête qui dépasse les murs, plonge dans le désespoir le jardinier qui le soigne. Il faut l'arracher, le déraciner de fond en comble, quand même ses fruits seraient tous des rubis et des perles.

N° 24 de l'*Âtech-kédè*.

## XLVI.

خوشا آنان که الله یار شون بی  
 بحمد و قل هو الله کار شون بی  
 خوشا آنان که دائم در نمازن  
 بهشت جاودان بازار شون بی

Bienheureux ceux dont Dieu est l'ami, et dont toute l'occupation est de célébrer ses louanges par ces mots : « Dis : il est le Dieu (unique) ! » Bienheureux ceux qui sont perpétuellement en prières ! Ils achètent par là le paradis éternel.

Le troisième hémistiche nous donne un exemple de la troisième personne pluriel du verbe auxiliaire ن = persan در نمازند = persan در نمازن ;

## XLVII.

مدام دل پر آذر دیده تر بی  
 خم عیشم پر از خون جگر بی  
 بیویت زندگی یابم پس از مرگ  
 تراگر بر سر خاکم کذر بی

Mon cœur est plein de feu, mes yeux pleins de larmes ; ma vie n'est qu'un vase rempli de tristesses et d'ennuis. Eh bien ! si, après ma mort, tu viens à passer près de ma tombe, ton parfum me rendra la vie

## XLVIII.

جو خوش بی مهربانی هر دو سر بی  
 که یک سر مهربانی درد سر بی  
 اگر بجنون دل شوریده داشت  
 دل لیلی از آن شوریده تر بی

Pour que l'amour soit agréable, il faut qu'il soit réciproque, car un amour qui n'est pas partagé ne peut engendrer que la douleur. Si Medjnoun avait le cœur épris, celui de Leïla en concevait deux fois plus d'amour.

N° 10 de l'*Âtech-kode*.

## XLIX.

ز شور انگیزی حرخ فلک بی  
 که دائم چشم زخم پر مک د  
 دما دم دود آهم تا سموات  
 تتم نالن واشکم تا سمک بی

C'est grâce à la tyrannie exercée par la fortune changeante que la lèvre de mes blessures me semble toujours imprégnée de sel. Mes soupirs montent sans interruption jusqu'aux cieux, mon corps gémit et mes larmes coulent jusqu'au poisson qui supporte le monde.

## L.

غم دوران نصیب جان ما ی  
 ز درد ما فراغت کیما ی  
 رسه آخر بدرسون درد هر کس  
 دل ما ی که درمونش فنا ی

Les soucis du monde sont le lot de notre âme; se débarrasser de nos peines, c'est chercher la pierre philosophale. Chacun trouve un terme à ses souffrances; notre cœur est fait de telle sorte que le seul remède qui puisse le guérir, c'est l'anéantissement.

## Ll.

سیه بچم که بچم سر نکون ی  
 تَوَه روزم که روزم وارگون ی  
 شدم خار و خس کوه محبت  
 ز دست دل که ما رب غرق خون ی

Je suis bien malheureux de voir que ma fortune est à bas, et bien infortuné depuis que la roue a encore tourné! Je suis devenu les épines et les ronces croissant sur la montagne de l'amour, grâce à mon cœur; puisse-t-il, ô Seigneur, être plongé aujourd'hui dans le sang!

نباء = توه.



## LII.

اگر دردم یکی بودی حد بودی  
وگر غم اندکی بودی حد بودی  
دسالبتم حیرت طبعم  
ازین دو کس یکی بودی حد بودی

Si ma souffrance n'était qu'une, elle serait peu de chose; si mes soucis étaient peu nombreux, que signifieraient-ils! Je suis couché sur mon oreiller; de mon amie ou de mon médecin, si l'un des deux était présent, serait-ce si mal?

Le mot یکی, au quatrième hémistiche, figurant déjà dans le premier, la rime est tes imparfaite.

## LIII.

هو آن سمعم که انسکم آدرین ی  
دسی کو سوته دل انسکس ند انس ی  
شه شو سوچم وکریم شه روز  
رنه شامم حنین روزم حنین ی

Je suis ce flambeau de cire qui laisse couler des larmes enflammées; n'est-ce pas là l'état de celui dont le cœur brûle? Toute la nuit je suis devoré par la fièvre ardente, et je pleure tout le jour; et c'est grâce à toi que mes nuits et mes jours se passent de cette façon.

## LIV.

بهار آید بهر باغی کلی ی  
 بهر شاخ هزاران بلبل ی  
 بهر مرزی بیازم پیا نهادن  
 مباد از مو بتر سوتد دلی ی

Le printemps vient; il y a des roses dans chaque jardin, des milliers de rossignols sur chaque branche. Je n'oserais pas mettre le pied dans tout pays; plaise à Dieu qu'il n'y ait pas d'amant mystique plus malheureux que moi!

## LV.

دلی نازک سنان تشنه ام ی  
 اگر آهی کشم اندیشه ام ی  
 سرشکم کر بوه خوین عجب بیست  
 مو آن دیرم که در خون رسنه ام ی

J'ai un cœur aussi fragile que le verre, et je crains qu'il se casse si je soupire trop fort. Rien d'étonnant que mes larmes soient brûlantes : je suis cet arbre dont la racine est plongée dans le sang.

Au 3<sup>e</sup> hemi , دوه repond au persan دود , comme plus haut نمود , نمود

## LVI.

نگارینا دل و جانم ته دیری  
 مه پیدا ونهانم ته دیری  
 ندونم مو که این درد از که دیرم  
 هی دونم که درمانم ته دیری

Ô ma belle ! c'est toi qui possèdes ma vie et mon cœur, mes pensées secrètes et mes actes publics. Je ne sais d'où provient mon mal, mais ce que je sais bien, c'est que tu en as seule le remède.

## LVII.

خور آئین چهره‌ات افروخته‌تری  
 دلم از تیر عشقت دوتنه‌تری  
 زچه خال رخت ذوقی سیاهه  
 هر آن نزدیک خور بی سوتنه‌تری

Que ton visage, pareil au soleil, soit de plus en plus brillant, et que mon cœur n'en soit que plus percé par les traits de ton amour ! Sais-tu d'où vient que l'éphélide de ta joue est noir ? C'est que plus on s'approche du soleil, plus on brûle.

## LVIII.

از آنروزی که مارا آفریدی  
 غیب از معصیت ازما چه دیدی  
 خداوندا بحق هشت و چارت  
 زمو بگذر شتر دیدی نه دیدی

Depuis ce jour où tu nous a créés, tu n'as vu parmi nous que désobéissance et péché. Ô Seigneur! pour l'amour de tes douze imâms<sup>1</sup>, pardonne-moi; as-tu vu le chameau? Dis que tu ne l'as pas vu (fais comme si tu ne me connaissais pas)<sup>2</sup>.

## LIX.

نکار تازه خیز مو کجائی  
 بچشمون سرمه ریز مو کجائی  
 نفس بر سینۀ طاهر رسیده  
 دم رفتن عزیز مو کجائی

Ô ma beauté nouvellement éclore, ô ma belle aux yeux poudrés de collyre, où es-tu? Tâhir est à l'agonie; où donc es-tu, au moment où je vais mourir?

<sup>1</sup> Littéralement: «des huit et quatre»; c'est une addition parfaitement juste.

<sup>2</sup> Locution proverbiale. La sagesse orientale enseigne qu'il est parfois dangereux d'avoir vu un chameau échappé, témoin l'apologue de Zadig et du cheval du roi de Babelone.

---

# NOUVELLES ET MÉLANGES.

---

## SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

---

SEANCE DU 13 NOVEMBRE 1885.

La séance est ouverte à quatre heures et demie par M. E. Renan. président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et la rédaction en est adoptée.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Charmes, chef du secrétariat au Ministère de l'instruction publique, annonçant une allocation de 300 francs à la Société.

Sont reçus membres de la Société :

M. PATORNI, interprète du gouvernement général, rue Saint-Augustin, 17, à Alger, présente par MM. Barbier de Meynard et René Basset.

M. M.-A. Durighello, antiquaire, à Saida, présente par MM. Barthelemy et J. Darmesteter.

Il est procédé à la nomination de la commission du *Journal*. Les membres de la commission en exercice sont reélus.

### OUVRAGES OFFERTS À LA SOCIÉTÉ.

Par la Société. *Transactions of the Asiatic Society of Japan*, toute la collection d'octobre 1872 à juillet 1885, 12 vol. et partie I du 13<sup>e</sup> vol, Yokohama. In-8°.

